

**Messe radio depuis l'église Saint-Gilles  
à Fayt-lez-Manage  
(Diocèse de Tournai)**

**Le 30 septembre 2018**

**26<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire**

**Lectures: Nb 11, 25-29 - Ps 18 - Jc 5, 1-6 - Mc 9, 38-43.45.47-48**

Chers frères et sœurs,

Permettez-moi de vous partager une histoire, que racontaient déjà les premiers ermites de notre ère. Deux moines en voyage arrivent au bord d'une rivière en crue. Sur la berge, une femme s'adresse au plus jeune pour lui demander de l'aide, afin de traverser. Ce dernier refuse: *"Ne voyez-vous pas que je suis moine et que j'ai fait vœu de chasteté? Je ne peux pas vous prendre dans mes bras et vous porter."* Peu importe, rétorque le moine plus âgé: *"Montez sur mon dos et nous traverserons ensemble."*

Il s'exécute et dépose la jeune femme de l'autre côté de la rivière. Leurs routes se séparent et les moines poursuivent ensemble leur chemin.

A l'approche du monastère, le jeune moine, toujours tracassé, dit au plus âgé: *"Tu n'aurais jamais dû porter cette femme, cela va à l'encontre de toutes nos règles."* Et l'autre moine lui répond: *"Elle avait besoin d'aide et je l'ai déposée sur l'autre rive. Moi, cela fait longtemps que je ne la porte plus. Toi, par contre, tu ne l'as pas portée, mais elle **t'encombre** toujours l'esprit."*

Vous connaissez peut-être cette vieille histoire. Elle nous invite, comme l'évangile de ce jour, à nous **désencombrer**. En effet, qui d'entre nous n'a pas des projets, des idéaux, des activités, des personnes toxiques qui lui encombrant l'esprit et dont il faut se défaire pour aller à l'essentiel.

L'évangile que nous venons d'entendre est particulièrement énigmatique, mais il ne doit pas être pris dans un simple sens moralisateur car il nous invite au bonheur, tout simplement. Cependant, pour y arriver, il nous pose cette question existentielle et si difficile: de quoi dois-tu te désencombrer? *"Quels sont les deuils que tu n'as pas encore faits?"*

En d'autres termes: *"Que faut-il tailler dans ta vie pour qu'elle y gagne en fécondité?" "Que dois-tu arracher dans ta vie, non par renoncement ou par fausse morale, mais par désir de vie!" "Quelle image de toi, dois-tu abandonner?"*

Bien évidemment, au cours de nos existences, il peut nous arriver d'hésiter, de trébucher. Des choix ou des erreurs de destinée viennent souvent nous confronter à notre propre fragilité. Le désespoir, la colère, ou la culpabilité, peuvent nous envahir, alourdir notre cœur, rendre difficile notre marche. Ce peut-être justement dans ces moments-là qu'il faut se séparer de ce qui nous empêche d'avancer.

Si ta main - c'est à dire ta manière d'agir -,  
Si ton pied - tous ces lieux qui t'attirent -,  
Si ton œil - tes envies, tes projets -  
risquent de t'entraîner loin de la vie, à la périphérie de ton être,  
alors ne joue pas avec le feu, ne te fie pas à ta force.  
Coupe-les.

Alors, de quoi devons-nous nous séparer?  
A chacun d'y répondre.

Peut-être est-ce de ces yeux dont le regard ne conduit pas à la relation, mais à la suspicion?  
Peut-être est-ce de ces pieds, de ces portes que nous voulons ouvrir, mais qui ne nous font pas avancer?  
Peut-être même est-ce de ces rêves, qui nous tirent vers le bas alors que nous croyons honnêtement qu'ils nous poussent en avant?

En ce sens, le monde dans lequel nous vivons nous plonge dans une terrible illusion. Nous faisons tout comme si notre croissance pouvait être infinie. Et dans notre culture qui a si peur de la mort, nous sommes plutôt habitués à garder, conserver, amasser, collectionner qu'à mettre de côté et faire des deuils. Bien plus, c'est l'inutile qui est mis de côté!  
Mais l'évangile ne nous invite pas à retirer l'inutile et l'improductif. Il ne dit pas: *"si ta main ne sert à rien coupe là", mais si ta main "est une occasion de chute"*.

Le texte d'ailleurs parle de scandale.

Pas le scandale qui choque, comme dans la presse, (et en ce dimanche des médias, le lien est facile). Mais le scandale comme occasion de chute. Celui qui amène une personne à verser dans la suspicion plutôt que la confiance, à tomber dans la peur plutôt que dans l'espérance, dans le devoir, plutôt dans le don.

Ce à quoi nous sommes convoqués, c'est à la vie, la vie en abondance, la vie sans déclin; et chaque deuil peut nous aider à faire grandir cette vie en plénitude, pour nous désencombrer de ce qui nous tire en arrière, ou nous empêche d'avancer.

Aujourd'hui, en ce premier jour de l'automne météorologique, c'est comme un clin d'œil de l'évangile de nous rappeler subtilement que la taille prépare les fruits. C'est comme cela que nous pouvons devenir des hommes et ces femmes qui ont apprivoisé le manque, en se séparant de ce qui en eux les empêche d'avancer. Mais dans le vide laissé, pourront se bâtir des relations fécondes, plus pleines de vies!

Oui, grandir en humanité, implique de faire certains "deuils féconds", de prononcer des "non" que nous devons avoir l'audace d'affirmer pour nous-mêmes, afin que nos "oui" gagnent de l'épaisseur.

L'évangile viendra toujours à contre-courant, avec cette subversive promesse d'une décroissance heureuse, qui ne déçoit pas lorsqu'on s'y risque.

Alors, quels sont donc les deuils féconds qui nous restent à faire; les deuils de tout ce qui nous empêche de nous réaliser, de grandir, d'accueillir en nous Celui qui nous dépasse infiniment.

Peut-être que la vraie mutilation de l'humain, consiste à lui enlever cette destinée infinie. Amen.

*Frère Didier Croonenberghs*

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**